

ENTRETIEN AVEC ETY

Qui es-tu Ety?

J'ai soixante ans, je suis née en Egypte, j'ai grandi en Israël, je me suis mariée, j'ai eu mes enfants en Suède et je les élevés avec mon mari, Kent, à Nevé Shalom-Wahat as Salam.

A partir du moment où j'ai décidé de vivre à cet endroit j'ai senti clairement que je m'y impliquerais de toutes mes forces. En fait, avant même d'avoir été reçue au village, j'ai écrit dans un journal local de Suède, en Juin 1983: "J'ai un rêve: ouvrir une école juive-arabe". Quand nous sommes arrivés au village je me suis rendu compte que je n'étais pas la première à rêver une école de ce genre...

En Septembre 1984 j'ai ouvert cette école - avec des enfants juifs et arabes - la première dans le pays, et je peux me dire avec beaucoup de fierté: "Ety, tu as eu un rêve et tu l'as réalisé".

Ce n'est pas une petite chose de réaliser un rêve et il est bon pour moi de me le rappeler, car parfois les difficultés, les deuils, la souffrance, me font sentir combien je suis petite et faible...

Quelles difficultés as-tu rencontrées dans l'établissement de l'école?

La première difficulté fut qu'il n'y avait aucune école juive-arabe dans le pays et nous ne savions pas comment la réaliser ... Nous devions inventer quelque chose.

La deuxième difficulté a été de devoir être l'enseignante de mes propres enfants, ce qui a été agréable et difficile en même temps: j'étais sévère avec eux, me disaient-ils, et les autres enfants prétendaient que "je leur donnais davantage". En vérité mes propres enfants avaient raison car, justement, je ne leur cédaient rien...

Peux-tu parler de difficultés particulières que tu as rencontrées pendant les années de ton travail à l'école?

Oui, des difficultés idéologiques et politiques...

Comme figure conductrice de l'école dès ses débuts, rôle pour lequel j'ai été alors toujours choisie, je n'en ai pas rencontrées sur le plan de la réussite et de l'exécution elle-même de mon travail, mais à cause des positions que j'ai prises au sujet du conflit juif-arabe et de la rencontre bi-nationale. Dans les premières années j'ai été, aux yeux de certains, une directrice juive qui dicte à l'école un style juif-sioniste-impérialiste, qui voit tout d'un regard juif et n'est pas ouverte aux besoins palestiniens.

Je pense que si, j'étais ouverte au côté arabe, mais je n'ai ni annulé ni amoindri mon identité. Le sentiment qui m'a alors accompagnée, était qu'au lieu d'être vue moi, Ety, avec ses qualités et ses défauts, j'étais aux yeux de certains un symbole de la "gauche" juive. Dans les années dernières ce sentiment s'est accru. La décadence dans les relations entre juifs et arabes dans le pays, l'éloignement des chances de paix ou d'entente, la tragédie de la famille Ketaïne avec la mort de leur fils, Tom, un de nos élèves, le développement des positions extrémistes de chacun "des deux côtés" - tout cela a créé, alors, un fossé entre les membres de notre village.

A l'extérieur du village on me voyait comme trahissant mon milieu, coopérant avec l'ennemi. Ici, "chez moi", j'étais prise par certains, pour une "droitiste"...qui n'est pas digne, à cause de ses opinions modérées,"de conduire une organisation éducative". Oui, je pense que je n'ai pas reçu, dans la direction de l'école, la place que je méritais.

As-tu aimé ton travail à l'école?

Beaucoup... vraiment je m'y suis beaucoup plu. J'ai rempli des postes différents: directrice, enseignante, responsable de beaucoup de projets, et j'ai

toujours été très intéressée par ce que je faisais malgré les frustrations.

Qu'as-tu préféré enseigner?

J'ai surtout aimé le "sujet personnel" (chaque enfant prend un sujet de son choix et le développe sous tous ses aspects). Ces sujets permettent un terrain très vaste de création et d'expression personnelle pour chaque élève et aussi pour moi. J'ai pu inventer beaucoup de choses, et ce fut un défi.

De quels événements te souviens-tu davantage dans ta vie?

Question difficile. Je ne sais trop quoi choisir.

En fait tous les événements scolaires, dans lesquels a été impliquée toute la communauté de l'école - les enfants, les enseignants et les parents - sont des événements les plus significatifs à mes yeux. J'ai aimé quand eurent lieu, avec les enfants et les parents, nos fêtes mutuelles, combien les parents ont été sincèrement émus de la richesse de l'enseignement. Dans ces moments j'oubliais les difficultés...

Un événement très significatif dans ma vie a été l'édition du livre auquel j'ai participé : "*Vingt ans d'activité - L'école bi-nationale et bi-linguale*". Le rêve qui se réalise écrit et décrit, c'est une expérience spéciale.

Quelles sont tes raisons de quitter l'école et pourquoi, justement, maintenant?

Tout d'abord je travaille à l'école depuis déjà 23 ans, et jamais je ne l'ai quittée, alors arrive le temps... J'ai envie d'un arrêt, je suis enseignante depuis 35 ans!

Je pense que la tragédie que j'ai traversée avec la mort de ma fille aimée Hagar, a éteint l'éclair qui était dans mes yeux. Cette perte a tué ma joie de vivre qui, elle, est si importante dans le travail de l'école.